
Réponses à Henri Louis Go

Bernard Rey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/educationdidactique/2109>
DOI : 10.4000/educationdidactique.2109
ISSN : 2111-4838

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2014
Pagination : 151-152
ISBN : 978-2-7535-4002-6
ISSN : 1956-3485

Référence électronique

Bernard Rey, « Réponses à Henri Louis Go », *Éducation et didactique* [En ligne], 8-3 | décembre 2014, mis en ligne le 20 décembre 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/educationdidactique/2109> ; DOI : 10.4000/educationdidactique.2109

RÉPONSES À HENRI LOUIS GO

Bernard Rey

Nos deux textes, quoique de facture très différente, paraissent comporter cependant certains points de convergence. Ainsi il me semble que nous situons la forme scolaire au même niveau de réalité. Henri Louis Go y voit une des variétés de l'éducation au sens durkheimien. En écrivant pour ma part qu'elle est une des formes possibles de transmission de l'héritage humain, j'adhère volontiers à l'idée qu'elle est une des modalités du « phénomène anthropologique de socialisation de l'enfance¹ ».

Dès lors, on ne peut confondre la forme scolaire ni avec les diverses pédagogies qui peuvent être pratiquées en son sein, ni avec les différentes institutions qui l'organisent concrètement. Car les unes et les autres, dans leur diversité, ne sont que des modalités particulières de la même forme scolaire. Il me semble que c'est ce que mon collègue écrit en plusieurs endroits et je suis d'accord avec lui. Mais alors je suis surpris qu'il accepte de reprendre à son compte les expressions « forme scolaire traditionnelle » et « forme scolaire républicaine ». Je comprends qu'on puisse parler de « *pédagogie* traditionnelle » (encore qu'il soit souvent difficile d'en préciser les caractères). Mais les pédagogies qui se veulent novatrices (on peut penser par exemple au courant de l'Éducation Nouvelle) sont contraintes de s'inscrire elles aussi dans le cadre de la forme scolaire. De même on peut parler d'une « *école* républicaine », mais les systèmes scolaires qui ne sont pas « républicains » (surtout au sens où ils ne mettent pas en œuvre le même principe de laïcité) ne sont pas pour autant extérieurs à la forme scolaire.

À mon sens, il peut y avoir des pédagogies traditionnelles ou non et des systèmes scolaires qui sont

ou non républicains, mais toutes et tous s'inscrivent dans la même forme scolaire. Il semble d'ailleurs qu'après avoir paru donner crédit à des formulations comme « forme scolaire traditionnelle » et « forme scolaire républicaine » Henri Louis Go se reprenne : « Mais il ne faut pas confondre *forme scolaire* et *institution scolaire* » écrit-il, à la suite de quoi il situe la forme scolaire dans une temporalité plus longue et la caractérise par deux traits plus généraux : la discipline et la scripturalisation des savoirs et des pratiques de transmission.

Je suis évidemment tout à fait d'accord sur le second de ces traits. Le caractère textuel des savoirs scolaires me semble en effet, ainsi que je le développe dans mon entretien, le trait discriminant de la forme scolaire. La forme scolaire se caractérise par un mode de socialisation qui s'exerce dans un lieu et un moment isolés des pratiques sociales et, donc, au moyen d'un artefact, le texte, en lequel le sens ne requiert pas la référence à une situation.

En revanche, j'hésite à suivre mon collègue sur le premier point. Certes, Guy Vincent fait apparaître, dans sa thèse sur les origines de l'école primaire française, la discipline rigoureuse dans laquelle on maintient les enfants dans les écoles des lassaliens au XVII^e siècle. Les enseignements, loin d'être organisés de la façon la plus efficace et de permettre un apprentissage rapide, y sont dispensés à travers une litanie d'exercices parcellisés exigeant la docilité et l'effort.

Mais même si Vincent attache ce caractère à la notion de « forme scolaire », dont il est un des principaux promoteurs, on peut se demander si, plutôt que d'en être un caractère intrinsèque, la discipline n'en est pas plutôt un caractère passager, lié à des

circonstances historiques particulières. Car, comme le montre Vincent, ces écoles pour les pauvres, qui se présentent comme inspirées par le but charitable de faire apprendre la lecture, l'écriture et le calcul aux enfants dont les parents ne pouvaient payer l'écolage des écoles existantes, correspondaient aussi et peut-être surtout à l'intention de discipliner et de moraliser les enfants d'une classe sociale perçue comme dangereuse. De même, la discipline pointilleuse instituée dans les collèges des XV^e et XVI^e siècles, peut s'expliquer par le climat de moralisation de la société (qui débouchera sur la Réforme et la Contre-réforme) propre à l'époque. Ainsi l'exigence de discipline ne serait peut-être pas tant un caractère de la forme scolaire qu'un trait particulier lié à des circonstances historiques.

L'enjeu de cette discussion, qui pourrait paraître, à première vue, porter sur des détails érudits finalement sans grande importance, est de savoir ce qu'il faudrait changer à la forme scolaire pour réduire les inégalités et, d'abord, si l'on peut changer quelque chose à cette forme.

Or, si l'on écarte les caractéristiques qui tiennent aux spécificités d'une époque historique, la forme scolaire se caractérise par la textualité de ce qu'elle transmet. C'est la seule caractéristique qui soit invariante dans toutes les sociétés dans lesquelles elle a pu apparaître. Mais, bien entendu, dans une société donnée et à une époque donnée, peuvent fonctionner en son sein des modalités qui sont spécifiques de cette société et des rapports de force qui s'y jouent à ce moment-là : modalités pédagogiques, formes institutionnelles et organisationnelles, fonctions que joue l'école dans les rapports de classe, etc.

Dans cette perspective, j'approuve volontiers ce qu'Henri Louis Go écrit sur le fait que l'école de la République a finalement produit un système élitiste et je déplore comme lui que dans de nombreux pays les décisions politiques concernant l'école se fassent aujourd'hui selon les principes du New Public Management. J'ajouterais, pour ma part, qu'une des spécificités de notre époque (depuis une cinquantaine d'années) est que les réquisits propres aux activités scolaires, notamment le fait qu'elles conduisent à des savoirs à caractère textuel, ne font pas l'objet d'un enseignement systématique à l'école, sans doute parce que beaucoup d'enseignants les perçoivent comme allant de soi. Ainsi naturalisés, alors qu'ils sont acquis par certains élèves en dehors de l'école et

ignorés des autres, ils deviennent facteurs d'inégalité scolaire.

Ma grande divergence avec mon collègue tient à ce que je tire toutes les conséquences du fait que la forme scolaire soit une modalité possible d'un phénomène anthropologique. Cela implique à mon sens qu'on ne puisse pas la « reconstruire ». En revanche on peut concevoir des modalités pédagogiques qui fassent connaître à tous les élèves ce qu'elle exige. Mais dans le choix de ces modalités pédagogiques, j'ai probablement des positions différentes de celles d'Henri Go. Je n'ai pas d'objection aux positions de Dewey ni à poser comme fin « la reconstruction permanente de l'expérience ». Mais, dans mon travail de chercheur, je constate que les activités et mises en situation auxquelles les élèves sont invités dans les classes ne les conduisent pas tous aux savoirs. J'essaie de m'en expliquer succinctement dans l'entretien. Un nombre important de données empiriques, qui corroborent cette position, ont été réunies désormais (notamment par l'équipe ESCOL, plus largement par les chercheurs du réseau RESEIDA et, plus modestement, par l'équipe à laquelle j'appartiens à Bruxelles). Ce n'est pas que nous voulions remettre en cause l'héritage important de Freinet et de l'Éducation Nouvelle, mais il faut prendre en compte les raisons pour lesquelles les activités scolaires, telles qu'elles sont pratiquées dans les classes aujourd'hui, peuvent conduire à des échecs et des inégalités.

NOTES

1. Cf. *Comparatismes en jeu : la forme scolaire*. Henri Louis Go. Bernard Rey souligne dans ce texte « l'éducation est un phénomène anthropologique de socialisation de l'enfance » et « cela ne constitue pas pour autant un changement de forme scolaire, mais une évolution du système de reproduction des inégalités ».